

Revue générale

Mike McMullen et Greig Birchfield

Mike McMullen est économiste-conseil en minéralogie et Greig Birchfield est statisticien-conseil en minéralogie au Secteur des minéraux et des métaux de Ressources naturelles Canada. Téléphone : Greig Birchfield au (613) 992-1470 ou Rob Dunn au (613) 996-6384 Courriel : grbirchf@mcan.gc.ca ou rdunn@mcan.gc.ca

APERÇU

La conjoncture économique mondiale s'est améliorée en 2003, grâce, en grande partie, à une forte demande en Asie et, plus particulièrement, en Chine. De plus, la conjoncture des États-Unis s'est redressée de façon marquée pendant la seconde moitié de l'année. La croissance du produit intérieur brut (PIB) mondial a atteint 3,9 %, soit une progression par rapport à 2002 (3,0 %). Dans le monde des affaires, on semblait vouloir investir davantage, tandis que les dépenses de consommation demeuraient étonnamment stables, en dépit de l'incertitude découlant de la guerre et de l'après-guerre en Iraq, ainsi que de la lutte à l'échelle mondiale contre le terrorisme. L'industrie mondiale des minéraux a bénéficié d'une forte demande, notamment pour les débris et les matériaux recyclés, ce qui a entraîné une hausse marquée des prix, en particulier ceux du nickel, de l'or et du platine.

Le PIB réel du Canada (en dollars chaînés de 1997) a augmenté de 2,0 % en 2003 pour s'établir à 1,10 billion de dollars, taux de croissance qui était de 3,4 % en 2002. Les taux d'intérêt et d'inflation sont demeurés bas d'un point de vue historique. Le taux de chômage annuel moyen a légèrement fléchi pour se situer à 7,6 %, et la devise canadienne s'est considérablement appréciée vis-à-vis du dollar américain en s'élevant en moyenne à 0,7135 \$US comparativement à 0,6368 \$US en 2002. Cette appréciation du dollar canadien a limité la croissance de la demande de biens et de services canadiens et ainsi entraîné une baisse des exportations. D'après des données douanières, les exportations totales du Canada sont passées de 404,0 milliards de dollars (G\$) en 2001

à 396,4 G\$ en 2002 pour ensuite s'établir à 380,8 G\$ en 2003, tandis que les importations ont totalisé 335,3 G\$, soit une baisse par rapport à 2002 (348,7 G\$) et à 2001 (343,1 G\$).

Des estimations provisoires indiquent que la valeur de production¹ de tous les secteurs de l'industrie minière canadienne s'est chiffrée à 20,2 G\$ en 2003, soit une hausse de 1,5 % par rapport à 2002 (19,9 G\$). La valeur de production du secteur des métaux a régressé de 6,5 % pour tomber à 9,7 G\$ et celle du charbon, de 6,6 % pour totaliser 1,5 G\$, alors que celle du secteur des produits non métalliques a fait un bond de 13,8 % pour s'élever à 9,0 G\$.

La valeur totale des exportations de minéraux et de produits de minéraux (y compris le charbon) a décliné de 5,9 % en 2003 pour se chiffrer à 48,5 G\$. En 2003, ce chiffre représentait 12,7 % des exportations totales du Canada. Les importations canadiennes de produits miniers et minéraux non combustibles issus du traitement des minéraux (y compris le charbon) ont totalisé 45,4 G\$, soit une baisse de 6,2 %. Cela a entraîné un surplus de la balance commerciale (importations soustraites des exportations totales) de 3,0 G\$.

Le prix d'un grand nombre de produits minéraux importants s'est avéré nettement supérieur en 2003. Parmi les principaux métaux non ferreux, ceux du nickel, du cuivre, de l'aluminium, du zinc et du plomb étaient beaucoup plus élevés à la fin qu'au début de l'année. Hormis des facteurs généralement positifs quant à la demande, le prix de ces produits minéraux a été touché par la dépréciation de la devise américaine et par des contraintes touchant l'approvisionnement en certains produits. Pour ce qui est des métaux précieux, les prix de l'or, du platine et de l'argent ont fortement augmenté pendant l'année, alors que celui du palladium a continué de fléchir.

¹ Dans le présent chapitre, les données sur le volume et la valeur de la production sont basées sur des estimations établies en utilisant les expéditions pour calculer la production minière, tel que publié dans *Production minérale du Canada, Calcul préliminaire*, Statistique Canada, numéro 26-202-XIB au catalogue. Les données ne comprennent donc pas celles ayant trait aux minerais de sources étrangères, comme la bauxite.

En 2003, les facteurs importants qui ont influé sur l'industrie minière canadienne sont notamment :

- le prix beaucoup plus élevé de la plupart des produits minéraux du Canada;
- la première hausse en quatre ans des bénéfices d'exploitation des sociétés;
- l'ouverture officielle, en juillet, de la mine de diamants Diavik, la deuxième du Canada;
- une production de zinc et de cuivre qui continue de s'amoinrir;
- une hausse des dépenses d'exploration, en grande partie attribuable aux activités ciblant les métaux précieux et les diamants;
- une légère diminution du nombre d'emplois dans l'industrie minière;
- un nombre de fermetures de mines et de suspensions des activités d'exploitation qui est supérieur à celui des ouvertures et des remises en exploitation.

On prévoit une forte reprise économique dans le monde en 2004, quoique des préoccupations aient été soulevées quant à la fragilité de certaines économies. La Chine demeurera le chef de file mondial au chapitre de l'activité économique, ce qui est important pour les producteurs de métaux, car environ 15 à 18 % de la demande mondiale de métaux est issue de ce pays. On s'attend maintenant à ce que la croissance économique des États-Unis et de l'Union européenne soit forte; celle de l'économie canadienne devrait se chiffrer à environ 3,0 %. Par conséquent, les prix élevés des produits minéraux enregistrés en 2003 ne devraient pas diminuer en 2004, ce qui devrait se traduire par un excellent rendement d'exploitation et financier dans l'industrie des minéraux et des métaux, y compris au Canada. L'amélioration de la conjoncture financière, conjuguée à la hausse des prix des métaux, devrait provoquer une augmentation des dépenses d'exploration et des possibilités d'investissement dans l'industrie minière canadienne en 2004.

L'ÉCONOMIE CANADIENNE

En 2003, l'économie du Canada était en expansion; le taux de croissance du PIB du pays s'est élevé à 2,0 %, soit une baisse comparativement à 2002 (3,4 %). La croissance a ralenti pendant les deuxième et troisième trimestres de 2003 (y compris une décroissance pendant le deuxième trimestre) pour reprendre et atteindre un taux annualisé de 3,8 % pendant le quatrième trimestre. L'épidémie du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), la découverte d'un cas d'EBS (maladie de la vache folle) en Alberta,

l'imposition subséquente d'un embargo sur le boeuf canadien, les immenses feux de forêt qui ont ravagé la Colombie-Britannique ainsi que la grande panne d'électricité qui s'est produite en Ontario ont eu des répercussions sur l'économie. À l'échelle mondiale, la demande de produits canadiens s'est avérée plus faible que prévu, ce qui est en grande partie attribuable à un faible rendement économique mondial et à la diminution des exportations canadiennes qui a résulté de l'appréciation du dollar canadien par rapport à la devise américaine. Durant le quatrième trimestre de 2003, le taux d'utilisation de la capacité du Canada s'élevait à 82,9 % (84,0 % dans le secteur manufacturier), tandis que pendant le premier trimestre de l'année, il atteignait 82,6 % (83,5 % dans le secteur manufacturier). Les taux d'inflation et d'intérêt sont demeurés faibles, malgré l'existence de certaines tensions inflationnistes en tout début d'année.

La Banque du Canada a réagi à cette conjoncture des marchés en haussant de 25 points de base son taux cible de financement à un jour en mars et en avril, le fixant à 3,25 %. Elle l'a ensuite baissé de 25 points de base en juillet et en septembre et porté à 2,75 %. La publication des taux en octobre et décembre indique que ce taux n'a pas fluctué par la suite. (En avril 2004, le taux cible de financement à un jour avait de nouveau décliné pour s'établir à 2,00 %). Par contraste, aux États-Unis, le taux équivalent de financement au jour le jour (*Federal Funds Rate*) est passé de 1,25 % à 1,00 % entre le début et la fin de l'année. À la fin de 2003, il existait donc un écart de 1,75 % entre les taux cibles des États-Unis et du Canada. Le taux d'inflation annuel (indice des prix à la consommation) a varié entre 1 et 3 % en 2003 pour s'établir dans les limites prévues par la Banque du Canada, soit à 2,8 % en moyenne, ce qui représente une hausse comparativement à 2002 (2,2 %) et à 2001 (2,6 %). Le dollar canadien valait en moyenne 0,7135 \$US en 2003, soit une augmentation par rapport à 2002 (0,6368 \$US), et cette progression de 12,0 % a porté la devise canadienne à son niveau le plus élevé en près de dix ans.

Les dépenses de consommation sont demeurées élevées en 2003. La Société canadienne d'hypothèques et de logement a annoncé que le nombre de mises en chantier a fait un bond de 6,5 % et que 218 400 nouveaux logements ont été construits en 2003. Cette augmentation résulte du fait que les acheteurs ont profité de la faiblesse soutenue des taux d'intérêt hypothécaires, ainsi que de possibilités d'emploi et de revenus accrus. Cette tendance a également été observée par l'Association canadienne de l'immeuble, qui a rapporté que dans l'ensemble du pays, les ventes de résidences existantes enregistrées par le service inter-agences ont augmenté de 4,2 % pour dépasser le niveau record établi en 2002 et s'établir à 438 968 en 2003. Dans l'ensemble, le secteur de la construction immobilière est demeuré ferme, et Statistique Canada a annoncé que la valeur des permis de construction municipaux a atteint 50,8 G\$ en 2003, ce qui représente une hausse de 7,4 %

par rapport à 2002 et une nouvelle valeur annuelle record depuis 2002 (47,3 G\$). Les permis de construction d'immeubles résidentiels ont totalisé 32,0 G\$ de la somme susmentionnée, soit une hausse de 8,1 % comparativement à 2002.

Les fabricants d'automobiles ont annoncé que les ventes de véhicules neufs ont diminué de 6,4 % au Canada pour se chiffrer à 1,6 million d'unités en 2003, et ce, malgré les importantes mesures incitatives qu'ils ont laissées en place pendant l'année. Néanmoins, cette valeur était la plus élevée après les ventes records enregistrées en 2002. En ce qui concerne la production, notons que les fabricants d'automobiles du Canada ont produit 2,52 millions de véhicules en 2003, ce qui représente une baisse de 3,1 % comparativement à 2002.

CONJONCTURE ÉCONOMIQUE CANADIENNE

| Indicateurs avancés de tendances économiques | 2002 | 2003 | Variations (%) |
|---|---------|---------|----------------|
| Produit intérieur brut réel (en milliards de dollars, prix chaînés de 1997) | 1074,60 | 1 096,4 | +2,0 |
| Prix à la consommation (variation annuelle en pourcentage) | +2,2 | +2,8 | s.o. |
| Bénéfices d'exploitation (en milliards de dollars) | 150,0 | 172,1 | +14,8 |
| Taux de chômage (moyenne annuelle en pourcentage) | 7,7 | 7,6 | -1,3 |
| Balance commerciale de marchandises, calculée sur la base de la balance des paiements (en milliards de dollars) | 57,2 | 58,2 | s.o. |
| Mises en chantier (en milliers) | 205,0 | 218,4 | +6,5 |
| Taux de change de la devise américaine (moyenne annuelle) | 0,6368 | 0,7135 | +12,05 |
| Solde des transactions courantes internationales (en millions de dollars) | 22 664 | 23 818 | s.o. |
| Performance de l'économie mondiale (variations en pourcentage) | +3,0 | +3,9 | s.o. |

Sources : Statistique Canada; Banque du Canada; Société canadienne d'hypothèques et de logement; Fonds monétaire mondial.
s.o. : sans objet.

Le taux de chômage annuel moyen, qui atteignait 7,2 % en 2001, a légèrement diminué pour passer de 7,7 % en 2002 à 7,6 % en 2003. Pendant cette même année, le taux de croissance de l'emploi était de 1,7 % (271 000 emplois), soit une baisse comparativement à 2002 (croissance de 3,7 %) qui est attribuable à des pertes d'emplois dans le secteur manufacturier.

Au chapitre des échanges, les exportations totales de marchandises du Canada sont passées de 396,4 G\$ en 2002 à 380,8 G\$ en 2003, soit une baisse de 3,9 % et un troisième recul consécutif. En 2001, celles-ci se chiffraient à 404,1 G\$. L'excédent commercial (importations

soustraites des exportations) a fléchi pour s'établir à 45,5 G\$ en 2003, valeur qui s'élevait à 47,7 G\$ en 2002 et à 61,0 G\$ en 2001. Les importations ont totalisé 335,3 G\$ en 2003, alors qu'elles se chiffraient à 348,7 G\$ en 2002 et à 343,1 G\$ en 2001.

L'activité économique mondiale (calculée en fonction du PIB réel) s'est accrue de 3,9 % en 2003, comparativement à 3,0 % en 2002 et à 2,3 % en 2001. Le taux de croissance économique des États-Unis était de 3,1 % en 2003, comparativement à 2,2 % en 2002, alors que celui de la zone euro a connu un regain de seulement 0,4 % en 2003, par rapport à 0,9 % en 2002. De 2002 à 2003, celui du Royaume-Uni est passé de 1,7 % à 2,3 % et celui de la France, de 1,2 % à seulement 0,2 %. L'activité économique de l'Allemagne a légèrement diminué en 2003 après une faible hausse de 0,2 % l'année précédente. L'activité économique du Japon a fortement progressé en 2003, enregistrant une hausse de 2,7 % après avoir baissé de 0,3 % en 2002. Le taux de croissance de la Chine a poursuivi sa montée rapide en passant de 8,0 % en 2002 à 9,1 % en 2003, tandis que celui de la Corée du Sud a considérablement chuté, soit de 7,0 % en 2002 à 3,1 % en 2003.

L'INDUSTRIE MINÉRALE CANADIENNE

Les activités de l'industrie minière canadienne peuvent être subdivisées en quatre étapes de traitement :

- Étape 1 : Extraction et concentration des minéraux (p. ex. exploitation de mines aurifères, de carrières de gravier ou de sablières);
- Étape 2 : Fusion et affinage (p. ex. fusion et affinage de métaux non ferreux et production de métaux d'alliage et d'acier de première fusion);
- Étape 3 : Fabrication de produits non métalliques et métalliques semi-ouvrés (p. ex. laminage, moulage et extrusion du cuivre, et produits en béton);
- Étape 4 : Fabrication de métaux (p. ex. fabrication de ferronnerie d'art et de pièces détachées de machine).

En 2003, la valeur totale de la production des industries canadiennes de l'exploitation minière, du traitement des minéraux et de la production de métaux s'est chiffrée à quelque 50 G\$, chiffre qui comprend la valeur « classique » de la production découlant de l'exploitation de minerais, de concentrés et de granulats au Canada (19 G\$). La somme restante inclut la valeur de la production résultant de la fusion et de l'affinage des minerais, des concentrés et des matériaux recyclables provenant du Canada ou importés, ainsi que de la production d'acier, d'aluminium, de charbon et de minéraux issus des sables bitumineux, dont la valeur de production classique ne tenait pas compte.

INDUSTRIE MINÉRALE CANADIENNE EN 2003

| Indicateurs avancés de tendances économiques | 2002 | 2003 | Variations (%) |
|---|--------|--------|-------------------|
| Valeur de la production minérale (excluant le pétrole et le gaz naturel) (en millions de dollars) | 19 918 | 20 226 | +1,54 |
| Dépenses d'exploration (en millions de dollars) | 573 | 687 | +19,7 |
| Indice des prix des métaux (1997 = 100) | | | |
| Métaux précieux | 94,3 | 109,3 | s.o. |
| Métaux communs | 74,4 | 91,7 | s.o. |
| Emplois liés directement à l'activité minière (en milliers) | 47,6 | 47,3 | -5,3 |
| Valeur des exportations nationales de minéraux et de produits de minéraux (en milliards de dollars) | 49,7 | 47,0 | -5,3 |
| Bénéfices d'exploitation des sociétés minières (en milliards de dollars) | 1,0 | 1,3 | +27,9 |
| Financement mondial par actions pour les mines (en milliards de dollars) | 10,5 | s.o. | s.o. |

Sources : Ressources naturelles Canada; Statistique Canada; Gamah International.

s.o. : sans objet.

Remarque : L'industrie du charbon est incluse dans tous les indicateurs ci-haut, à l'exception de l'indice des prix des métaux et des bénéfices d'exploitation des sociétés minières.

Même si dans le présent chapitre, l'accent est mis sur l'étape 1 (activités d'extraction minière), on y donne également une description de l'industrie minière dans son ensemble (soit les étapes 1 à 4) afin de brosser un tableau plus complet permettant d'illustrer l'importance de l'industrie minière au Canada. L'extraction et le traitement du pétrole brut et du gaz naturel ne sont pas inclus dans le présent chapitre, sauf avis contraire, mais les industries d'extraction du charbon et de l'uranium le sont.

LE PIB DE L'INDUSTRIE MINÉRALE

L'industrie minière comprend quatre secteurs industriels décrits statistiquement par Statistique Canada, soit celui de l'exploitation minière, ainsi que ceux de la production de minéraux non métalliques, de métaux de première fusion et de métaux ouvrés. En 2003, l'industrie minière, telle que définie ci-dessus, a contribué 40,8 G\$ au PIB total du Canada (1013 G\$), soit 4,0 % du PIB total du pays et une augmentation de 2,0 % par rapport à 2002. (Dans la présente section, tous les chiffres sont établis selon un PIB évalué aux prix de base, en dollars chaînés de 1997.) L'exploitation minière (y compris celle du charbon, des métaux et des non-métaux) représentait 24,5 % du PIB de l'industrie en 2003, tandis la production de minéraux non métalliques en représentait 13,2 %, celle de métaux de première fusion, 29,4 %, et celle de métaux ouvrés, 32,8 %.

En 2003, le PIB du secteur de l'exploitation minière a monté de 4,9 % pour s'établir à 10,0 G\$. Dans ce secteur,

le PIB de la production de charbon a chuté de 7,9 % pour tomber à 1042 M\$. Celui de la production de métaux a baissé de 8,6 % et s'est établi à 4,7 G\$, alors que celui de la production de non-métaux a fait un bond de 27,8 % pour atteindre 4,0 G\$. Le PIB des services liés à l'exploitation minière ainsi qu'à celle du gaz naturel et du pétrole aurait crû de 23,4 % pour s'élever à 4,5 G\$.

PRODUCTION MINÉRALE AU CANADA**Production des mines et des carrières au Canada**

En 2003, la valeur de la production des métaux et des non-métaux s'est chiffrée à 18,7 G\$, soit une progression de 2,3 % comparativement à 2002 (18,3 G\$). En ajoutant cette valeur à celle du charbon, on obtient une valeur totale de la production minière de 20,2 G\$, soit une hausse de 1,5 % par rapport à 2002 (19,9 G\$).

La valeur de la production des métaux a fléchi de 6,5 % pour s'établir à 9,7 G\$ en 2003, ce qui représente une baisse comparativement à 2002 (10,4 G\$) qui découle d'une importante diminution de la valeur de la production du zinc, du cuivre et de l'or. Celles de l'or, du nickel, du minerai de fer et du cuivre ont dépassé 1 G\$, l'or et le nickel étant les seuls métaux produits au Canada dont la valeur de production s'est située au-dessus de 2 G\$ en 2003. La valeur de production de l'or était la plus élevée au Canada en atteignant 2,3 G\$, soit un recul de 3,9 % par rapport à 2002, la production d'or ayant chuté de 7,5 %.

Le tableau 1 contient les valeurs de production des principaux produits minéraux du Canada en 2002 et en 2003, ainsi que leur pourcentage de variation.

VALEUR DE LA PRODUCTION (1) DE L'INDUSTRIE MINÉRALE CANADIENNE

| | 2002 (r) | 2003 (dpr) | Variations |
|----------------------------|-----------------------|------------|------------|
| | (millions de dollars) | | (%) |
| Métaux | 10 378,5 | 9 700,2 | -6,5 |
| Non-métaux | 7 938,9 | 9 030,9 | 13,8 |
| Total des non-combustibles | 18 317,4 | 18 731,1 | 2,3 |
| Combustibles | 1 600,5 | 1 494,5 | -6,6 |
| Total | 19 918,0 | 20 225,6 | 1,5 |

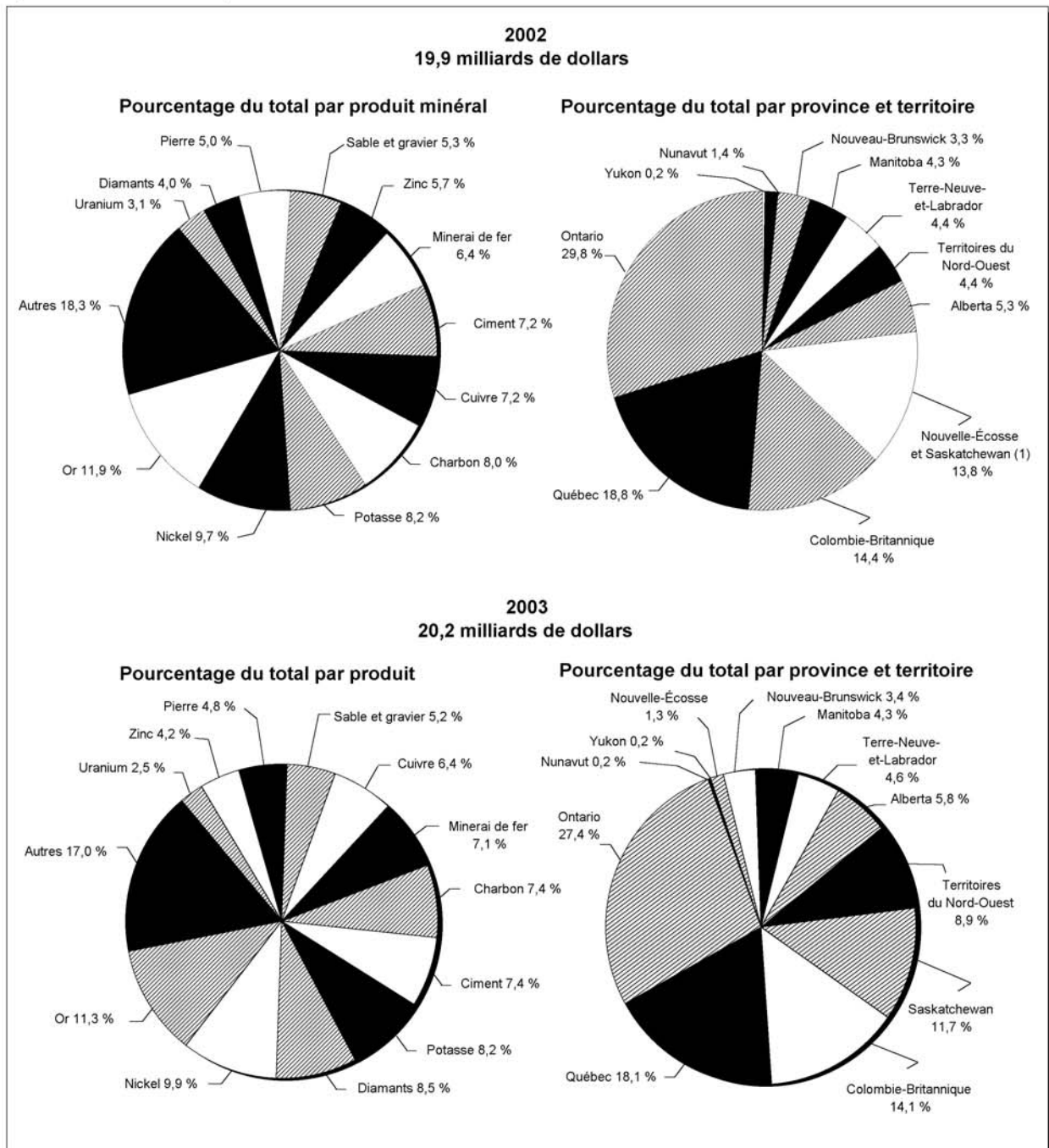
Sources : Ressources naturelles Canada; Statistique Canada, *Production minière du Canada – Calcul préliminaire*, 2003, n° du catalogue 26-202-XIB.

(dpr) : données provisoires; (r) : révisé.

(1) La valeur de la production des non-combustibles est fondée sur la valeur des expéditions.

Remarque : Les chiffres ont été arrondis.

Figure 1
Valeur de la production minérale exprimée en pourcentage de l'apport selon le produit minéral et la province et le territoire, en 2002 et 2003



Sources : Ressources naturelles Canada; Statistique Canada.
 (1) Pour des raisons de confidentialité, les totaux de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan ont été combinés en 2002.
 Remarques : Les contributions provinciales et territoriales peuvent ne pas correspondre à 100 % étant donné que les chiffres ont été arrondis. La production de l'Île-du-Prince-Édouard est trop faible pour être illustrée dans ce graphique.

De 2002 à 2003, la valeur de production des minéraux non métalliques a connu une hausse de 13,8 % qui l'a portée au niveau record de 9,0 G\$. La valeur de production des diamants a considérablement augmenté, soit de 117,5 %, ce qui est en grande partie attribuable à l'ouverture de la deuxième mine diamantifère du Canada. Les valeurs de production des diamants, de la potasse, du ciment ainsi que du sable et du gravier se sont toutes chiffrées à plus de 1 G\$. La valeur de production des diamants est devenue la plus importante parmi celles des non-métaux en s'élevant à 1,7 G\$, la production de ce minéral s'étant accrue de 126,9 %. La production de potasse a progressé de 9,4 % et la valeur de production de ce minéral s'est ainsi établie à 1,6 G\$, ce qui constitue une légère hausse de 1,3 % par rapport à 2002.

La valeur de production du charbon a fléchi de 6,6 % en 2003 pour tomber à 1,5 G\$, la production de charbon ayant diminué de 6,7 %. En 2003, la valeur de production la plus élevée parmi les non-combustibles était celle de l'or (2,3 G\$), suivie de celles du nickel (2,0 G\$), des diamants (1,7 G\$), de la potasse (1,6 G\$), du ciment (1,5 G\$), du charbon (1,5 G\$), du minerai de fer (1,4 G\$), du cuivre (1,3 G\$), du sable et du gravier (1,0 G\$), de la pierre (1,0 G\$) ainsi que du zinc (0,9 G\$). Pour ce qui est de la production des principaux minéraux au Canada, une augmentation de la production minière d'au moins 5 % a été enregistrée dans les secteurs des diamants, du molybdène, du soufre élémentaire, de la potasse, du minerai de fer et du sel, alors qu'une diminution d'au moins 5 % a été observée dans ceux des métaux du groupe platine, du plomb, de l'uranium, du zinc, du cobalt, du nickel, du cuivre, de l'or, de l'argent et du gypse.

D'un point de vue géographique, l'industrie minière jouerait un rôle de premier plan dans beaucoup de parties du pays, particulièrement dans le Nord canadien, en y stimulant considérablement les économies régionales et locales. Bien plus de 100 collectivités totalisant environ 600 000 habitants dépendaient largement de l'industrie minière en 2003.

À l'échelle régionale, notons que quatre provinces prédominaient encore en 2003 au chapitre de la valeur de production de minéraux (non-combustibles et charbon) en représentant 71,3 % du total. L'Ontario est la province dont la valeur constituait la plus grande partie (27,4 %) de la production totale de minéraux non combustibles. Venaient ensuite le Québec (18,1 %), la Colombie-Britannique (14,1 %) et la Saskatchewan (11,7 %). Parmi les autres provinces et territoires, la valeur de production des Territoires du Nord-Ouest représentait 8,9 % du total, suivie de celles de l'Alberta (5,8 %), de Terre-Neuve-et-Labrador (4,6 %), du Manitoba (4,3 %), du Nouveau-Brunswick (3,4 %), de la Nouvelle-Écosse (1,3 %), du Yukon (0,2 %) et du Nunavut (0,1 %). La valeur de production de l'Ontario a diminué de 6,6 % pour tomber

à 5,5 G\$, celle du Québec a fléchi de 2,4 % pour se situer à 3,7 G\$ et celle de la Colombie-Britannique a reculé de 0,1 % pour s'établir à 2,9 G\$.

En 2003, deux mines ont été ouvertes et une a été remise en exploitation. Les deux nouvelles exploitations se trouvent respectivement au lac de Gras dans les Territoires du Nord-Ouest (mine de diamants Diavik) et en Nouvelle-Écosse (mine de gypse), tandis que la mine qui a été remise en exploitation produit du nickel en Ontario. Deux mines ont fermé leurs portes et l'exploitation de huit autres a été suspendue en 2003. Une mine de charbon a été fermée en Colombie-Britannique et une autre, celle-ci aurifère, en Ontario. L'exploitation de cinq mines a été suspendue au Québec, ce qui fut également le cas de trois mines situées respectivement en Alberta, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Production de minéraux et de métaux à partir de matériaux recyclés et importés

La série statistique annuelle sur la production minière canadienne n'a tenu compte jusqu'à présent que de la production et de la valeur des minéraux et des métaux issus de minerais et de concentrés provenant du Canada. Bien que le Canada soit un important producteur de métaux issus de minerais importés, comme l'aluminium en particulier, il n'existe généralement pas de statistiques sur la production et la valeur des matériaux recyclés ou des métaux et des minéraux qui sont produits à partir de minerais et de concentrés importés, ainsi que de métaux et de minéraux recyclés. On poursuit cependant des travaux visant à établir une nouvelle série statistique et à fournir ainsi de l'information détaillée sur la production des matériaux susmentionnés au Canada.

LE PRIX DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX

En général, les prix des métaux et des produits minéraux ont considérablement augmenté en 2003, notamment en raison de la reprise économique qu'ont connue nombre de pays, mais en grande partie grâce à une forte croissance de la demande de minéraux et de métaux en Chine. À la fin de 2003, le prix des principaux métaux atteignait chacun son sommet de l'année ou s'en approchait; le prix de ces métaux était également beaucoup plus élevé qu'en début d'année.

Les échanges commerciaux à la Bourse des métaux de Londres (clôtures quotidiennes) indiquent qu'au début de 2003, le nickel valait 3,27 \$US/lb, soit son point le plus bas de l'année, et que ses stocks s'élevaient à 24 072 t. De plus, ils montraient qu'à la fin de l'année, son prix était de 7,55 \$US/lb et que ses stocks se chiffraient à 21 990 t. Le prix du nickel était à son niveau le plus bas, soit

3,27 \$US/lb, au début de janvier, mais il a culminé à 7,56 \$US/lb vers la fin de décembre. Les prix du nickel ont atteint leurs niveaux les plus élevés en 14 ans en 2003, en raison d'un resserrement de l'offre entraîné notamment par la grève de trois mois qui a touché les exploitations de Sudbury d'Inco Limitée en milieu d'année, ainsi que d'une forte demande d'aciers inoxydables en Chine. Les stocks sont tombés dans un creux en s'établissant à 12 978 t au début de mars pour ensuite culminer à 36 120 t au début de septembre. En début d'année, le cuivre valait 70,0 ¢US/lb, son niveau le plus bas de l'année, puis son prix a augmenté pour plafonner en fin d'année à 1,05 \$US/lb. Cette hausse est surtout imputable à la capacité de production non utilisée des principaux producteurs et à une demande forte et soutenue en Chine, qui est maintenant le deuxième utilisateur de cuivre au monde. En début d'année, les stocks de cuivre s'élevaient à 855 625 t pour culminer à 859 025 t, peu après, au début de janvier, et descendre, à la fin de 2003, à leurs niveaux les plus bas de l'année, soit 432 975 t. Au début de 2003, le prix de l'aluminium était de 60,8 ¢US/lb. Il a ensuite légèrement diminué pour se situer à 59,6 ¢US/lb, au début d'avril, et, à la fin de 2003, il a connu un regain qui l'a porté à son niveau le plus élevé de l'année, soit 72,2 ¢US/lb. L'intermittence de l'offre et les contraintes d'approvisionnement qui ont touché le secteur de l'alumine, en particulier au début de 2003, ont contribué à une hausse des prix. Les stocks sont passés de 1 241 350 t, en début d'année, à 1 115 150 t, au milieu de juin, pour ensuite plafonner à 1 424 400 t, vers la fin de décembre, et s'établir à 1 423 275 t, en fin d'année.

Le prix du zinc, qui se situait à 34,2 ¢US/lb au début de 2003, a atteint son niveau le plus bas de l'année, soit 33,5 ¢US/lb, vers la fin d'avril. Il a ensuite progressé pendant l'année pour culminer et clôturer l'année à 45,7 ¢US/lb. Malgré la hausse des prix, le marché du zinc a enregistré des surplus en 2003, ceux-ci étant toutefois inférieurs à ceux des deux années précédentes. Au commencement de 2003, les stocks s'établissaient à 651 050 t. Ils ont ensuite légèrement décliné pour atteindre un creux annuel de 650 575 t, au début de janvier, puis ils ont plafonné à 745 250 t, au début de décembre, pour clôturer l'année à 740 400 t. En 2003, le prix du plomb a progressé pour culminer à 33,5 ¢US/lb à la fin de l'année, alors qu'il atteignait son niveau le plus bas de l'année, soit 24,6 ¢US/lb, au début de 2003. Malgré une baisse de l'utilisation, les prix du plomb ont augmenté en raison d'un déficit de l'offre partiellement attribuable à la fermeture d'usines de fusion et d'affinage. Au commencement de l'année, les stocks de plomb s'élevaient à 183 900 t, mais ils ont ensuite augmenté et plafonné à 185 275 t, à la mi-janvier, pour ensuite s'abaisser et terminer l'année à leur niveau le plus bas de 2003, soit 110 175 t.

Dans le secteur des métaux précieux, à la fin de 2003, le prix de l'or a culminé à 417,25 \$US/oz, ce qui représente une hausse de 21,4 % comparativement au début de

l'année (343,80 \$US/oz). Des facteurs relatifs aux investissements ont considérablement influé sur la demande. Parmi ceux-ci, mentionnons la faiblesse marquée de la devise américaine sur les marchés des changes, les préoccupations que soulèvent toujours la guerre et la poursuite des combats en Iraq, la lutte mondiale contre le terrorisme ainsi qu'une réduction des opérations de couverture des producteurs d'or. En décembre, le prix de l'or a fortement augmenté, celui-ci valant plus de 400 \$US/oz. Il avait toutefois atteint son niveau le plus bas au début d'avril en tombant à 319,90 \$US/oz. Le prix de l'argent était de 4,6650 \$US/oz en début d'année et plafonnait à 5,9659 \$US/oz à la fin de 2003, soit une hausse de 27,9 %, alors qu'il atteignait un creux, soit 4,3775 \$US/oz, vers la fin de mars. Comme dans le cas de l'or, le prix de l'argent a bénéficié de la demande d'investissement en 2003.

En 2003, le prix du platine a considérablement augmenté, celui-ci passant entre le début et la fin de l'année de 608 \$US/oz à 814 \$US/oz, ce qui constitue une progression de 33,9 % qui est attribuable à une demande forte et soutenue pour fabriquer des convertisseurs catalytiques dans le secteur automobile ainsi qu'à une bonne demande d'investissement. Il a atteint son niveau le plus bas, soit 603 \$US/oz, au début de janvier, puis il a culminé à 840 \$US/oz à la mi-décembre. En début d'année, le palladium valait 237 \$US/oz. Son prix a plafonné à 269 \$US/oz vers la fin de janvier, puis il est tombé dans un creux à la mi-avril en s'établissant à 148 \$US/oz pour ensuite progresser et clôturer l'année à 193 \$US/oz. Entre le début et la fin de 2003, le prix a chuté de 18,6 %, si bien que pendant l'année, l'un des principaux fabricants nord-américains d'automobiles a recommencé à utiliser du palladium plutôt que du platine pour fabriquer certains de ses autocatalyseurs.

Pour ce qui est des autres produits minéraux, le prix au comptant de l'uranium (U_3O_8) s'élevait à 14,50 \$US/lb à la fin de 2003, soit une hausse d'un peu plus de 42 % par rapport à l'année précédente (10,20 \$US/lb). Vers la fin de décembre, le prix contractuel à long terme de l'uranium était de 15,50 \$US/lb. En fin d'année, le cobalt de qualité supérieure se vendait entre 22,25 et 22,50 \$US/lb, soit une impressionnante progression comparativement à l'année précédente, pendant laquelle il valait entre 6,50 et 6,80 \$US/lb. Le prix de la potasse de qualité normale franco à bord (f. à b.) à Vancouver était d'environ 128 \$US/t, valeur relativement comparable à celle enregistrée l'année précédente. Le prix f. à b. à Vancouver du soufre se situait dans la fourchette de 54 à 65 \$US/t à la fin de 2003, comparativement à un intervalle de 32 à 39 \$US/t à la fin de 2002.

À l'échelle internationale, les prix du charbon et du minerai de fer sont principalement fixés par les contrats de référence annuels du Japon. De ce fait, en 2003, le prix f. à b. du charbon métallurgique (charbon cokéfiant dur) a diminué de 4,1 % pour tomber à 46,25 \$US/t et celui du

charbon thermique (charbon de chaudière) a fléchi de 7,3 % pour s'établir à 26,75 \$US/t. Les prix de référence f. à b. des fines de minerai de fer et du minerai en morceaux expédiés sur le marché japonais ont respectivement augmenté de 9,0 % et de 8,9 % pour s'élever à 31,95 ¢US la tonne longue (¢US/t.l.) et à 37,36 ¢US/t.l. Les prix f. à b. des boulettes de minerai de fer destinées aux marchés européens (prix de référence de la Companhia Vale do Rio Doce S.A.) ont connu une hausse de 9,8 % pour s'établir à 52,00 ¢US/t.l.

RÉSERVES

Au cours de 2002, les réserves canadiennes exploitables de nickel ont augmenté de 13,5 % et les réserves de cuivre sont demeurées constantes, alors que celles de plomb, de zinc, de molybdène, d'argent et d'or ont décliné respectivement de 10 %, 12 %, 14 %, 11 % et 6 %. La décision annoncée par Inco Limitée quant à la mise en production du gisement de nickel-cuivre-cobalt Voisey's Bay au Labrador a eu un effet positif sur les réserves de nickel et de cuivre.

L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE MINÉRALE

Les quatre étapes de l'industrie minérale (y compris l'extraction du charbon) auraient généré 388 898 emplois en 2003, ce qui représenterait une légère hausse comparative à 2002 (386 469 emplois). En 2003, l'industrie minérale employait donc environ 3,0 % des 12,8 millions de travailleurs à temps plein du Canada.

Le nombre d'emplois liés à l'étape 1 (extraction de métaux, de non-métaux et de charbon) a seulement diminué de 0,7 % et se chiffrait à 47 305, comparative à 47 633 en 2002. En 2003, le nombre d'emplois a décliné de 2,2 % dans le secteur des métaux (24 539) et a augmenté de 5,6 % dans celui des non-métaux (18 363), tandis qu'il a chuté de 14,8 % dans celui du charbon (4403).

Cette même année, le nombre d'emplois liés à la fabrication de métaux de première fusion était supérieur de 0,5 % à celui de l'année précédente en passant de 86 557 à 87 009, ce qui est attribuable à une hausse du nombre d'emplois dans des secteurs comme ceux de la sidérurgie et de la production de ferro-alliages, ainsi que de la production et du traitement de l'alumine et de l'aluminium, qui était supérieure aux pertes d'emplois dans d'autres secteurs. Le nombre d'emplois liés à la fabrication de non-métaux a progressé de 0,9 % pour passer de 51 404 en 2002 à 51 876 en 2003, augmentation qui s'est avérée équivalente pour ce qui est du nombre d'emplois liés à la fabrication de métaux ouvrés, qui est passé de 200 875 en 2002 à 202 708 en 2003.

Le nombre d'emplois dans le secteur des services de soutien à l'exploitation de mines, de carrières et de puits de pétrole et de gaz naturel (p. ex. les activités de forage et d'exploration) a augmenté de 12,7 % pour passer de 53 726 en 2002 à 60 543 en 2003. On estime que le domaine du forage au diamant employait quelque 1237 travailleurs en 2002, soit une hausse par rapport à 2001 (1194). Jusqu'à maintenant, aucune enquête n'a été effectuée par Ressources naturelles Canada (RNCan) ou Statistique Canada auprès des entreprises qui offrent ces services de soutien, de sorte qu'il faut interpréter ces données avec circonspection.

LE COMMERCE DANS L'INDUSTRIE MINÉRALE

Le Canada est l'un des plus grands exportateurs de minéraux et de métaux au monde. L'exportation de ces produits et de produits de minéraux davantage traités a beaucoup d'incidence sur la balance commerciale totale du Canada et, du même coup, sur le niveau de vie de ses habitants. En 2003, la valeur des exportations nationales de minéraux et de produits de minéraux, y compris les combustibles, a augmenté de 9,3 % pour passer de 97,0 G\$ en 2002 à 106,0 G\$ en 2003 (tableau 2).

En 2003, les États-Unis sont demeurés, et de loin, le pays où le Canada a exporté le plus de minéraux et de produits de minéraux (minéraux non combustibles comprenant toutefois le charbon), ses exportations vers ce pays se chiffrent à 35,5 G\$. Au total, 73,2 % des exportations du Canada étaient destinées aux États-Unis en 2003, 12,2 % aux pays de l'Union européenne, 3,6 % au Japon (troisième marché d'exportation du Canada après le Royaume-Uni), 0,6 % au Mexique (quatorzième marché d'exportation du pays) et 10,4 % à d'autres pays. Les 20 pays qui importent le plus de produits canadiens ont reçu 97,1 % des exportations totales du Canada. Pour ce qui est des exportations minières seulement, les États-Unis ont reçu 35,8 % des produits issus de l'étape 1 au Canada.

La valeur totale des exportations nationales de minéraux et de produits de minéraux métalliques (résultant des quatre étapes de production) a diminué de 6,3 % pour passer de 38,0 G\$ en 2002 à 35,7 G\$ en 2003. Par ailleurs, on a observé d'importantes baisses de la valeur des exportations des métaux du groupe platine (-71,7 %), du zinc (-18,5 %), du fer et de l'acier (-10,0 %), de l'uranium et du thorium (-9,0 %), du cuivre (-7,0 %), du minerai de fer (-4,3 %) et de l'aluminium (-3,7 %). Parmi les quelques hausses qui ont été enregistrées en ce qui concerne la valeur des exportations, celle du molybdène (+32,3 %), du tungstène (+17,9 %), du titane (+10,8 %), du cobalt (+6,4 %) et du nickel (+6,2 %) sont dignes de mention. En 2003, la valeur des exportations de l'aluminium, ainsi que du fer et de l'acier, représentait 51,8 % de la valeur totale des exportations nationales du Canada. La valeur totale

des exportations nationales de produits métalliques issus de l'étape 1 a décliné de 0,6 % pour s'établir à 3,6 G\$ en 2003. En ce qui concerne les produits métalliques issus de cette étape, mentionnons une régression de la valeur des exportations canadiennes des métaux du groupe platine (-84,9 %), du plomb (-61,9 %), du zinc (-41,7 %) et de l'aluminium (-6,2 %), de même qu'une progression touchant celle de l'argent (+380,3 %), de l'or (+107,4 %), du molybdène (+32,6 %) et du fer et de l'acier (+32,4 %). En 2003, la valeur des exportations du minerai de fer, du cuivre, ainsi que du fer et de l'acier, représentait 58,8 % de la valeur totale des exportations nationales de produits métalliques issus de l'étape 1.

La valeur totale des exportations canadiennes de minéraux et de produits de minéraux non métalliques (issus des quatre étapes de production) a fléchi de 0,9 % pour passer de 9,8 G\$ en 2002 à 9,7 G\$ en 2003. Un fléchissement important a été observé dans les secteurs de l'amiante (-23,8 %), de la potasse et des composés de potassium (-18,9 %), du gypse (-13,3 %), du verre et des articles de verre (-7,0 %), ainsi que du ciment (-7,7 %). Des hausses ont été enregistrées dans le cas des diamants (+77,3 %), du graphite (+25,2 %), de même que du soufre et des composés de soufre (+25,1 %). La valeur des exportations de la potasse et des composés de potassium, des diamants, du verre et des articles de verre, ainsi que de l'azote, représentait 57,2 % de la valeur totale des exportations nationales de non-métaux. Lorsqu'il n'est question que des produits issus de l'étape 1, la valeur totale des exportations de non-métaux a progressé pour passer de 4,3 G\$ en 2002 à 4,5 G\$ en 2003. Des baisses importantes ont touché la valeur des exportations de l'amiante (-23,7 %), de la potasse et des composés de potassium (-19,1 %), ainsi que de la tourbe (-9,4 %), tandis que des hausses importantes de la valeur des exportations ont été relevées dans le cas des diamants (+76,7 %), du soufre et des composés de soufre (+36,4 %), du sel et des composés de sodium (+27,9 %), de même que du gypse (+3,4 %). La valeur des exportations des diamants ainsi que de la potasse et des composés de potassium représentait 76,3 % des exportations nationales de non-métaux issus de l'étape 1 en 2003.

Les exportations nationales de charbon et de coke sont passées de 1,8 G\$ en 2002 à 1,7 G\$ en 2003, soit une chute de 8,4 %.

La valeur totale des importations de minéraux et de produits de minéraux issus des quatre étapes (minéraux non combustibles comprenant toutefois le charbon) a fléchi de 6,2 % pour passer de 48,4 G\$ en 2002 à 45,4 G\$ en 2003. Au total, 64,4 % des importations du Canada provenaient des États-Unis, 9,5 % de pays de l'Union européenne, 3,6 % du Mexique, 2,0 % du Japon et 20,5 % d'autres pays. Les importations provenant des 20 pays depuis lesquels le Canada importe le plus de produits représentaient 92,5 % de la valeur totale des importations canadiennes. En 2003, 68,0 % des importations totales de produits issus

de l'étape 1 (minéraux non combustibles comprenant toutefois le charbon) provenaient des États-Unis.

La valeur totale des importations de métaux (issus des quatre étapes) a fléchi de 6,5 % pour passer de 38,7 G\$ en 2002 à 36,2 G\$ en 2003. Parmi les baisses de valeur dignes de mention, signalons celles qu'a connues la valeur du chrome (-16,4 %), du plomb (-14,5 %), de l'aluminium (-9,7 %) et du fer et de l'acier (-6,7 %). Mentionnons par ailleurs que des hausses ont touché celle du zinc (+31,8 %), du manganèse (+15,0 %), du cobalt (+14,4 %), du nickel (+14,2 %) et de l'or (+5,5 %). La valeur des importations de l'aluminium et celle du fer et de l'acier représentaient 54,6 % de la valeur totale des importations de métaux en 2003. Quant à la valeur des importations de non-métaux, elle a diminué de 4,1 % pour passer de 8,5 G\$ en 2002 à 8,1 G\$ en 2003. La valeur des importations des diamants a décliné (-13,4 %), tout comme celle du verre et des articles de verre (-10,5 %), des abrasifs (-7,9 %) et du sel et des composés de sodium (-7,4 %), alors qu'elle a augmenté dans le cas de l'azote (+61,1 %), du phosphate et des composés de phosphate (+9,8 %), ainsi que des oxydes de titane (+9,6 %). La valeur du verre et des articles de verre ainsi que celle de l'argile et des produits argileux représentaient 43,3 % de la valeur totale des importations de non-métaux en 2003.

La balance commerciale (soit les importations totales soustraites des exportations totales de produits miniers, y compris le charbon) a légèrement augmenté en 2003 pour s'établir à 3,0 G\$, valeur qui s'élevait à 2,6 G\$ en 2002 et à 1,9 G\$ en 2001. L'excédent commercial total du Canada, qui s'élevait à 61,0 G\$ en 2001 et à 47,7 G\$ en 2002, a fléchi pour tomber à 45,5 G\$ en 2003.

LES INVESTISSEMENTS DE L'INDUSTRIE MINÉRALE

Les données sur les investissements de capitaux et les dépenses d'exploration fournissent des indications utiles sur la conjoncture des marchés, ainsi que sur la perception qu'ont les gestionnaires et les investisseurs de l'industrie minière canadienne des conditions futures des marchés quant à la capacité de production actuelle. À la fin de 2003, 194 sociétés minières étaient inscrites à la Bourse de Toronto, leur capitalisation boursière se chiffrant à quelque 110 G\$. Parmi celles-ci, 26 présentaient une capitalisation boursière supérieure à 1 G\$. De plus, pendant cette période, 997 sociétés minières et entreprises d'exploration étaient cotées à la Bourse de croissance TSX. À l'échelle mondiale, plus de 65 % des sociétés minières et d'exploration sont cotées en bourses canadiennes et plus de 40 % des capitaux propres consacrés à l'exploration et à la production minière ont été réunis par des sociétés minières et d'exploration établies au Canada.

Les dépenses d'exploration

Des données définitives recueillies sur l'exploration indiquent que les dépenses d'exploration et de mise en valeur de gisements se sont élevées à 573,4 M\$ en 2002, soit une hausse de 11,8 % par rapport à 2001 (512,9 M\$). Des données définitives recueillies en 2003 montrent que cette somme a augmenté de 19,7 % pour atteindre 686,6 M\$. Les intentions révisées des sociétés indiquent que ces dépenses grimperont de 42,7 % en 2004 pour se chiffrer à 979,9 M\$.

En 2003, les dépenses d'exploration et de mise en valeur de gisements ont augmenté en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario, en Saskatchewan, en Colombie-Britannique, au Yukon et au Nunavut, alors qu'elles ont fléchi à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Alberta et aux Territoires du Nord-Ouest. Ce n'est qu'en Ontario et au Québec que ces dépenses ont dépassé 100 M\$ en s'y chiffrant respectivement à 219,4 M\$ et à 133,9 M\$. De plus, 51,5 % des dépenses totales effectuées au pays ont été engagées dans ces deux provinces.

En 2003, 46,1 % des dépenses totales d'exploration et de mise en valeur de gisements ciblaient les métaux précieux et 24,6 %, les diamants, proportions qui s'élevaient respectivement à 37,1 % et à 28,2 % en 2002.

L'intensité de l'exploration minérale est étroitement liée aux prix des produits minéraux. De ce fait, l'industrie effectue davantage d'exploration depuis que les prix semblent vouloir augmenter à nouveau. D'autres facteurs importants peuvent influencer sur l'exploration, notamment la conjoncture économique et les mesures incitatives fiscales.

Les investissements en capitaux

Les dépenses d'aménagement de complexes miniers (y compris celles en capitaux liées à la construction, à la machinerie et à l'équipement) se sont établies à 1,8 G\$ en 2003, soit une chute de 15,8 % par rapport à 2002 qui est principalement attribuable à la conclusion d'importants projets aux Territoires du Nord-Ouest et au Québec. En 2003, 30,6 % de ces dépenses ont été engagées en Ontario, 18,7 % au Québec et 14,1 % à Terre-Neuve-et-Labrador. Les intentions signalées par les sociétés indiquent que ces dépenses remonteront en 2004 pour s'établir à 2,4 G\$.

D'après des données provisoires recueillies par Statistique Canada, les dépenses réelles en capitaux consacrées à la construction, à la machinerie et à l'équipement dans l'industrie minière et le secteur du traitement des minéraux n'ont fléchi que de 0,8 % en 2003 pour se chiffrer à 4,8 G\$. Les intentions des sociétés indiquent qu'en 2004, ces dépenses grimperont considérablement pour atteindre 6,9 G\$ en raison d'une hausse des dépenses dans le secteur minier et l'industrie des métaux de première fusion.

En 2003, les investissements de capitaux (construction, machinerie et équipement) effectués au Canada ont totalisé 217,2 G\$, ce qui représente une progression de 3,8 % comparativement à 2002 (209,3 G\$). Les intentions des sociétés montrent qu'en 2004, ces dépenses continueront d'augmenter pour se chiffrer à 223,8 G\$.

Les investissements technologiques

Des estimations provisoires indiquent qu'en 2003, les dépenses *intra-muros* totales consacrées à la recherche et au développement dans l'industrie minière se sont élevées à 31 M\$, soit le même niveau qu'en 2002 et une somme inférieure aux dépenses révisées de 2001 (50 M\$).

FAITS SAILLANTS DANS L'INDUSTRIE MINIÈRE CANADIENNE

Faits nouveaux dans l'industrie

Les bénéfices d'exploitation dans l'industrie minière canadienne, qui s'élevaient à 1,7 G\$ en 2001 et à 1,0 G\$ en 2002, se sont chiffrés à 1,3 G\$ en 2003, ce qui représente une première augmentation depuis 2000 (2,4 G\$). Pendant le dernier trimestre de 2003, l'industrie minière canadienne a utilisé 91,0 % de sa capacité, pourcentage qui s'élevait à 80,6 % au cours du premier trimestre. Pendant cette même période, le taux d'utilisation de la capacité dans le secteur des métaux de première fusion est passé de 93,1 à 97,2 %.

Au début d'avril, d'importants problèmes d'écoulement d'eau ont forcé la Corporation Cameco à suspendre l'exploitation de la plus grande mine d'uranium au monde, soit la mine McArthur River, qui se trouve dans le Nord de la Saskatchewan. La société a toutefois pu les résoudre et reprendre l'exploitation de la mine au début de juillet.

En mai, Noranda Inc. a annoncé que les 550 employés de l'usine de fusion Horne, à Rouyn-Noranda (Qc), qui étaient en grève depuis le 18 juin 2002 et qui sont membres du Syndicat des travailleurs de la Mine Noranda, avaient voté en faveur d'accepter les conditions d'une nouvelle convention collective de trois ans. Cette dernière, qui prendra fin le 1^{er} mars 2006, comprend une augmentation des salaires moyens qui totalisera près de 10 % après trois ans, l'amélioration des avantages sociaux et des régimes de retraite, ainsi qu'une clause prévoyant la mise en oeuvre d'un régime spécial de retraite anticipée. En outre, elle permettra d'accroître la capacité de production de l'usine et la polyvalence de ses activités de production quotidiennes.

En juillet, la Société de développement du Cap-Breton, qui est une société d'État fédérale, a cédé à la Nouvelle-Écosse son bail qui vise le bassin houiller Sydney, dans le

Nord de l'île du Cap-Breton. En décembre, la province a fait un appel d'offres relatif à l'exploration, à la mise en valeur et à la récupération des ressources houillères qui reposent dans quatre lots de concessions minières du Cap-Breton, dans les régions de Point Aconi, de Broughton, de l'île Boularderie et de Birch Grove.

En juillet également, la deuxième exploitation diamantifère du Canada, soit la mine Diavik, a officiellement ouvert ses portes. Cette dernière est exploitée en coentreprise par Diavik Diamond Mines Inc. (60 % des intérêts) et Aber Diamond Mines Inc. (40 % des intérêts) et se trouve à quelque 300 km au nord-est de Yellowknife (T.N-O.), dans une île du lac de Gras. La mine Diavik, dont la durée de vie se situerait entre 16 et 22 ans, renferme des réserves qui sont présentement estimées à 27,1 Mt de minerai titrant 3,9 ct/t. De plus, elle a été conçue pour permettre le traitement à capacité nominale de 2 Mt/a de minerai. En 2003, on y a produit environ 3,8 Mct de diamants de qualité gemme, et l'on prévoit amorcer son exploitation à plein rendement et y produire de 7 à 8 Mct en 2004.

En août, Noranda Inc. a démarré une nouvelle usine de recyclage de pièces électroniques à Brampton (Ont.). Cette installation recyclera mensuellement environ un million de livres de pièces électroniques en fin de vie provenant de fabricants de matériel et d'autres clients. Tout le matériel traité sera expédié à l'usine de fusion Horne de la société, à Rouyn-Noranda (Qc), et à d'autres installations de recyclage pour le soumettre à un traitement supplémentaire et en extraire des métaux.

En août également, Potash Corporation of Saskatchewan Inc. a annoncé que la mine Rocanville, située en Saskatchewan, fera l'objet d'un investissement de 80 M\$US. La société en accroîtra la capacité de production annuelle de quelque 400 000 t afin de la porter à 2,7 Mt, et elle fera passer sa capacité de compactage à 1,5 Mt/a. Ce projet devrait se terminer pendant le premier trimestre de 2005 et la majeure partie de l'investissement devrait être dépensée en 2004. La société a signalé que les récentes modifications apportées par le gouvernement de la Saskatchewan au régime d'imposition des ressources l'ont encouragée à effectuer cet investissement.

Toujours en août, Teck Cominco Limited a annoncé la mise au point d'un nouveau procédé permettant l'extraction directe et peu coûteuse de zinc métal à partir de minerais sulfurés. Ce nouveau procédé, que la société est en voie de breveter sous le nom de procédé HydroZinc^{MC}, comprend une biolixiviation en tas effectuée au moyen de bactéries d'origine naturelle, étape qui est suivie d'une neutralisation, d'une extraction par solvant et d'une extraction électrolytique. Le procédé HydroZinc^{MC}, qui est à l'essai depuis plus de quatre ans, a été élaboré par Teck Cominco Research à Trail et à Kimberley, en Colombie-Britannique. À capacité nominale, l'usine pilote, qui a été exploitée d'octobre 2000 à décembre 2002, peut produire

1 t/j de zinc électrolytique. Deux installations distinctes conçues pour éprouver la biolixiviation en tas ont été construites et ont traité quelque 10 000 t de minerai provenant de la mine Red Dog, que la société exploite en Alaska.

Également en août, Inco Limitée a annoncé que les sections locales 6500 et 6200 des Métallurgistes unis d'Amérique avaient signé une convention collective de trois ans qui touche environ 3450 employés de ses exploitations de Sudbury et de Port Colborne, en Ontario. La convention, dont la signature marquait la fin d'une grève de trois mois, comprend l'augmentation des salaires et des prestations de retraite, une clause visant à réduire le coût de prestation des soins de santé tout en les maintenant à leur niveau actuel, ainsi que l'amélioration immédiate de l'efficacité des activités.

En septembre, Eagle Rock Materials Ltd. (ERM) s'est vu octroyer un certificat d'évaluation environnementale en vertu de l'*Assessment Act* (loi sur l'évaluation) de la Colombie-Britannique. Cette certification lui permet d'aménager une carrière de granulats près de Port Alberni, dans l'île de Vancouver. ERM est une coentreprise fondée par les Premières nations Hupacasath et Ucluelet ainsi que par Polaris Minerals Corporation. Ce projet de 100 M\$ comprendra l'aménagement d'une carrière, d'un site destiné à une usine, de zones de stockage, de convoyeurs et d'autres installations, y compris une installation de chargement de navire. La carrière produirait 6 Mt/a de granulats de construction et serait la plus grande au Canada. Son aménagement générerait environ 80 emplois et sa durée de vie devrait se chiffrer à quelque 100 ans.

Toujours en septembre, le premier laboratoire de recherche sur les diamants ouvrait officiellement ses portes au Canada, plus précisément à Edmonton, à la Faculté des sciences de l'université de l'Alberta. Dans le cadre d'un partenariat avec l'université, De Beers Canada a octroyé 100 000 \$ dans le but de doter ce laboratoire d'équipement de recherche de pointe qui n'était, jusque-là, pas disponible au pays. La recherche scientifique qui y sera effectuée visera à mieux connaître le processus de formation des diamants et à recueillir de précieuses données qualitatives et quantitatives dont l'industrie des diamants pourra se servir pour découvrir des gisements diamantifères et prévoir la qualité des diamants.

En octobre, Noranda Inc. a annoncé qu'elle prévoyait réduire la production de l'usine de fusion de cuivre Horne, à Rouyn-Noranda (Qc), afin d'en rentabiliser l'exploitation. Ainsi, la société ferait passer le volume de matière première de l'usine de 840 000 à 650 000 t/a d'ici le milieu de 2004 et sa production d'anodes, de 186 000 à 145 000 t/a. Suite à ces réductions, le nombre d'employés de l'usine passerait de 700 à 480. Noranda fonde sa décision sur la faiblesse généralisée des coûts d'affinage du cuivre à l'échelle internationale, sur la récente

appréciation de la devise canadienne vis-à-vis du dollar américain, sur la diminution des réserves de minerai des mines de la région et, par conséquent, sur la nécessité de se procurer, à coût plus élevé, des concentrés outre-mer.

Toujours en octobre, on a annoncé que, suite à une évaluation environnementale, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a approuvé le projet d'exploitation diamantifère Snap Lake que De Beers Canada souhaite lancer aux Territoires du Nord-Ouest. La société, qui prévoit ainsi construire la troisième exploitation diamantifère du Canada, a ensuite amorcé le processus réglementaire visant à obtenir les permis requis auprès de l'Office des terres et des eaux de la vallée du Mackenzie. De Beers espère obtenir ces permis pendant le deuxième trimestre de 2004. Si le calendrier du projet est respecté, la mine pourrait être mise en exploitation au cours du premier semestre de 2007 et mise en production à capacité nominale en 2008. La mine souterraine que la société propose de construire à quelque 220 km au nord-est de Yellowknife (T.N.-O.) et au coût de 320 M\$ aurait une durée de vie de 22 ans. Elle produirait 3000 t/j de minerai et environ 1,5 Mct/a à partir de réserves estimées à 22,8 Mt de kimberlite titrant 1,46 ct/t de diamants évalués à 100 \$ le carat.

En décembre, les sociétés Slam Exploration Ltd. et Noranda Inc. ont annoncé qu'elles partageraient à parts égales, au cours des cinq prochaines années, le coût d'un programme d'exploration lancé dans le camp minier Bathurst. En octobre 2003, le gouvernement du Nouveau-Brunswick avait annoncé qu'il couvrirait la moitié des dépenses liées au programme, qui totaliseraient 25 M\$, dans le cadre de son programme visant à stimuler l'exploration dans cette région. Ce projet de coentreprise sera géré par Noranda, qui se servira de matériel de pointe pour exécuter des levés géophysiques terrestres et aériens et ainsi explorer une zone d'environ 500 km² dans les concessions qu'elle a jalonnées dans le camp minier Bathurst.

En décembre également, Dofasco Inc. a confirmé la conclusion avec Investissement Québec et Companhia Auxiliar de Empresas de Mineracao (CAEMI) d'une entente visant à restructurer La Compagnie minière Québec Cartier (CMQC), qui est une coentreprise productrice de minerai de fer. Selon l'entente, les intérêts de Dofasco (50 %) seront réduits afin que cette dernière devienne un actionnaire privilégié de la coentreprise. En outre, Dofasco a signalé que son soutien financier ne dépassera pas 34,5 M\$ d'ici 2010. L'actuel contrat d'approvisionnement en minerai de fer conclu entre Dofasco et CMQC demeurera valide.

INITIATIVES GOUVERNEMENTALES

En 2003, le gouvernement du Canada a entrepris, en collaboration avec les gouvernements provinciaux et

territoriaux, ainsi que l'industrie minière et d'autres parties intéressées, un certain nombre d'activités visant à promouvoir et à appuyer l'industrie canadienne des minéraux et des métaux, ainsi que les fournisseurs de biens et de services miniers.

Au cours de 2003, le Secteur des minéraux et des métaux de Ressources naturelles Canada a participé à des missions sur le commerce et les investissements, à des activités et à des programmes internationaux. Cette participation a permis au Secteur des minéraux et des métaux de démontrer l'innovation, la technologie et le leadership du secteur canadien des minéraux et des métaux à l'échelle internationale. Pour plus d'information sur ces activités, veuillez consulter le chapitre « La scène internationale » de la présente édition de l'*Annuaire des minéraux et des métaux du Canada*.

Pendant l'exercice financier 2003-2004, Géologie Québec consacrera 5,9 M\$ à son programme d'études et d'inventaires géoscientifiques. Durant l'été, neuf cartes géologiques ont été dressées et environ vingt études thématiques réalisées dans cinq régions du Québec.

En mars, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a annoncé qu'il prévoyait, dans son budget de 2003, poursuivre le financement de son programme visant à stimuler l'exploration minière (Mineral Incentive Program). Ce programme a d'abord été lancé pour une période de trois ans en mars 1999, puis, en mars 2002, le gouvernement en a fait passer la durée à cinq ans et le budget à 22 M\$. La contribution annuelle de la province s'élève à 2,23 M\$. Ce programme vise à encourager les nouveaux prospecteurs et les nouvelles sociétés minières à effectuer des travaux d'exploration pouvant mener à des découvertes.

En mars également, dans le but de rassurer l'industrie et de soutenir l'exploration minière, le gouvernement de la Colombie-Britannique a clarifié la classification relative à l'utilisation de terres situées dans quatre régions qui totalisent quelque 55 000 hectares (ha). Ces espaces verts, dont le zonage les réservait aux loisirs, devaient être convertis en terres de la Couronne, ce qui n'avait toutefois pas encore été fait. Maintenant, ces terres de la Couronne peuvent notamment faire l'objet de travaux d'exploration et d'investissements par l'industrie minière, ainsi que d'activités d'exploitation forestière. Elles s'étendent dans la région de Kwadacha (32 000 ha), à environ 225 km au sud-ouest de Fort Nelson; dans celle de la rivière Stikine (19 000 ha), à 60 km au sud-ouest de Dease Lake; dans celle du mont Edziza (3350 ha), à 90 km au sud de Dease Lake; dans la région du mont Apex (350 ha), à 30 km à l'ouest de Penticton.

Le 1^{er} avril 2003, le ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC) a délégué la gestion des ressources minérales du Yukon au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources de ce territoire.

Du même coup, le ministère territorial a accordé une exemption d'un an quant aux exigences relatives aux évaluations ou aux paiements qui se rattachent à toutes les concessions quartzifères qui étaient détenues en vertu de la *Loi sur l'extraction du quartz* et qui étaient en règle le 1^{er} avril 2003, à 00 h 01. Le ministère territorial a indiqué qu'il prenait cette mesure pour soutenir l'industrie minière au Yukon, compte tenu que la conjoncture économique empêchait de nombreux propriétaires de réunir les fonds nécessaires pour exécuter des travaux dans leurs concessions.

Au début de mai, au terme d'une table ronde sur l'immigration et les diamants tenue à Yellowknife, les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Canada ont convenu que le processus d'immigration du Canada peut accélérer celui de lapidaires qualifiés afin que ceux-ci travaillent au pays et forment ceux de l'industrie canadienne. Cette dernière a signalé que dans les dix prochaines années, sa croissance rendra nécessaire l'embauche de centaines de lapidaires hautement qualifiés.

Toujours en mai, on a annoncé que 10 M\$ supplémentaires pourraient être affectés à l'Initiative géoscientifique ciblée (IGC) par le biais de la Commission géologique du Canada du ministère fédéral des Ressources naturelles (RNCAN). L'IGC a été lancée en 2000 et son budget, étalé sur trois ans, s'élevait alors à 15 M\$. Sa durée a ensuite été prolongée de deux ans dans le budget fédéral de 2003. Dans le cadre de l'IGC, de nouveaux projets géoscientifiques sont entrepris en partenariat avec des organismes provinciaux et territoriaux, ainsi que l'industrie et le secteur universitaire, afin de rendre disponible des cartes et des données de levés à jour qui accroissent considérablement l'efficacité des activités d'exploration de l'industrie. Les projets de l'IGC comprennent l'exécution d'études géologiques, géophysiques et géochimiques dans des régions particulières qui recèlent fort probablement des ressources minérales et énergétiques. Les renseignements essentiels qu'ils permettent de recueillir sont ensuite diffusés à des clients par Internet.

En mai également, RNCAN organisait la table ronde nationale sur l'industrie canadienne du diamant, à Edmonton, afin de réunir pour la première fois des intervenants clés de partout au Canada et de discuter des moyens à prendre pour que cette industrie naissante se place au premier rang mondial d'ici 2015. On comptait parmi les participants des représentants de l'industrie du diamant, des gouvernements fédéral et provinciaux, des groupes autochtones, du secteur universitaire et d'organismes non gouvernementaux. Les questions abordées portaient sur les besoins croissants, les défis et les possibilités de l'industrie, y compris la sécurité, l'évaluation, le perfectionnement de la main-d'oeuvre, la mise en marché, les possibilités qui s'offrent aux Autochtones, ainsi que le financement.

Plus tard en mai, le ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario (MDNM) a annoncé

l'investissement de 21 M\$ supplémentaires sur quatre ans dans le Programme de réhabilitation des mines abandonnées, qui suit une initiative de 27 M\$ qui avait été lancée en 1999 dans le même but. Dans le cadre de ce programme, le MDNM et l'Ontario Mining Association ont signé un protocole d'entente quinquennal qui vise à identifier et à restaurer certains sites miniers abandonnés sur des terres de la Couronne. Le protocole d'entente permet aux sociétés de faire un don volontaire de 1 M\$ qui sera égalé par le MDNM, afin d'éliminer des traces d'activité minière. Il comprend également des clauses dites du « bon samaritain », qui permettent aux sociétés de faire des dons sans être tenues responsables des répercussions environnementales associées aux sites visés.

En juin, le MAINC a annoncé la signature, avec la société Diamonds International Canada Ltd. (DICAN), d'un nouveau contrat triennal d'évaluation de diamants qui prend effet le 1^{er} juillet 2003 et peut être prolongé de deux ans. DICAN, qui s'est vu octroyer le contrat d'origine en 1998, suite à un appel d'offres international, est le premier évaluateur de diamants du gouvernement canadien. DICAN offre des services d'évaluation de la valeur approximative des diamants bruts extraits des mines Ekati et Diavik, ainsi que de la mine Snap Lake, dont on propose l'aménagement, de même que des services d'experts-conseils en évaluation des redevances pour le compte du ministère. DICAN, qui est établie à Yellowknife, appartient à 51 % à Aboriginal Diamonds Group Ltd. (ADG) et à 49 % à WWW International Diamond Consultants Ltd. (WWW). ADG est une société autochtone qui appartient à parts égales à Nishi Khon Enterprises Inc. (Nation Dogrib), à Deton'Cho Corporation (Premières nations Dene de Yellowknife) et à Kitikmeot Corporation (Kitikmeot Inuit Association). WWW, dont le siège social se trouve à Londres, est une firme d'experts-conseils spécialisés dans l'évaluation des diamants bruts qui offre des services techniques et de gestion à DICAN, ainsi que des services de formation et de transfert de connaissances aux Autochtones du Canada, à des représentants du gouvernement du Canada et à d'autres citoyens canadiens.

En vertu de sa *Loi sur les impôts*, le gouvernement du Québec a mis en oeuvre une nouvelle mesure incitative fiscale en 2001, soit un crédit d'impôt remboursable sur les ressources, qui bénéficie aux sociétés qui présentent des dépenses admissibles effectuées au Québec dès le 29 mars 2001. Le 12 juin 2003, ce crédit s'élevait à 30 %, dans le cas des (petites) sociétés non productrices, et à 15 %, dans celui des (grandes) sociétés productrices. Ces crédits sont plus importants (33,75 % et 18,75 % respectivement) lorsque les travaux d'exploration sont exécutés dans le Proche Nord et le Grand Nord. Les sociétés productrices peuvent également profiter d'un autre crédit d'impôt, celui-ci non remboursable, qui peut atteindre de 26,25 à 30 % et réduire l'impôt sur le revenu ou sur le capital qu'elles doivent payer.

La *Loi sur les impôts* du Québec permet aux contribuables de demander qu'une déduction fiscale pouvant atteindre 131,25 % s'applique aux investissements qu'ils effectuent sous forme d'actions accréditatives afin de financer l'exploration minérale de surface au Québec. En tenant compte des mesures fiscales fédérales et provinciales, le coût net d'un investissement de 1000 \$ effectué sous forme d'actions accréditatives après le 12 juin 2003 s'élève à environ 330 \$ pour un contribuable qui bénéficie du taux d'imposition marginal le plus élevé. Ce crédit d'impôt sur les actions accréditatives a été prolongé en 2003 à décembre 2004.

Le fonds de placement de la Société de développement de la Baie James (SDBJ) a été mis en oeuvre en 2003 par la SDBJ afin de stimuler l'activité minière dans la région de la baie James, au Québec. Ainsi, il permet d'effectuer des placements privés d'une valeur allant de 0,1 à 0,5 M\$ et totalisant 4 M\$ dans le but de financer des sociétés cotées en bourse qui exécutent des travaux d'exploration dans cette région.

Le ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs du Québec compte encourager les communautés autochtones du Proche Nord et du Grand Nord à contribuer à l'exploitation du potentiel minéral de ces vastes régions de la province. Pour ce faire, pendant l'exercice 2003-2004, il a affecté 0,3 M\$ à plusieurs fonds autochtones consacrés à l'activité minière, ainsi que 0,05 M\$ au Fonds minier Innu Nitassinan.

En août, le gouvernement de la Saskatchewan a annoncé l'abolition d'un impôt sur les bénéfices issus des nouvelles ventes de potasse et la mise en oeuvre d'amortissements accélérés du capital pour aider l'industrie de la potasse à devenir davantage concurrentielle à l'échelle mondiale et pour attirer de nouveaux investissements qui favorisent le développement du capital. En outre, il a indiqué qu'au cours des deux prochaines années, il tâchera de simplifier le régime fiscal de l'industrie de la potasse.

En septembre, le gouvernement du Yukon a apporté des améliorations administratives au tableau des travaux obligatoires dressé en vertu de la *Loi sur l'extraction du quartz* et de la *Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon* en ce qui concerne les travaux d'évaluation. Ces changements permettront de recourir plus souvent à la technologie de pointe (p. ex. rapports numériques et données de levés GPS), et ils devraient profiter à tous les détenteurs de concessions, y compris les exploitants de placers, les prospecteurs, ainsi que les petites et les grandes sociétés minières.

En octobre, le MAINC et le bureau de négociation de traités du gouvernement de la Colombie-Britannique ont annoncé l'affectation concertée de plus de 1 M\$ à un projet de développement économique qui cible les ressources forestières et les ressources en méthane de charbon de la région de Kootenay (C.-B.). Ce projet sera

réalisé en collaboration avec le Ktunaxa Tribal Council (conseil tribal des Ktunaxa), qui représente cinq Premières nations du Sud-Est de la province et auquel le financement sera octroyé sur une période de trois ans.

Toujours en octobre, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a annoncé le lancement d'un programme annuel de subvention des travaux exécutés dans le camp minier Bathurst, dans le Nord-Est de la province. Dans le cadre de ce programme, 15 M\$ seront affectés à des travaux d'exploration plus poussés pendant les trois prochaines années. De plus, la durée du programme pourrait être prolongée de deux ans et la somme totale octroyée, augmentée de 10 M\$. Le nouveau financement des techniques d'exploration de pointe sera partagé également entre le gouvernement provincial et le secteur privé. Le programme susmentionné vise à accroître les probabilités de découvrir un nouveau corps minéralisé afin que l'exploitation minière se poursuive dans la région et que près de 1000 personnes conservent leur emploi à la mine de zinc Brunswick de Noranda Inc., dont les réserves seront épuisées en 2008.

Plus tard en octobre, on a annoncé que le gouvernement du Canada avait accepté de présider au Processus de Kimberley à partir du 1^{er} janvier 2004. Ce processus international a été mis en oeuvre par l'Afrique du Sud afin de maîtriser le trafic mondial des diamants servant à financer des conflits. Ces diamants de la guerre proviennent de régions contrôlées par des rebelles, qui s'en servent pour financer des activités militaires dirigées contre les gouvernements. Dans le cadre du Processus de Kimberley, des gouvernements, des représentants de l'industrie des diamants et des organismes non gouvernementaux se réunissent depuis mai 2000 pour organiser leur lutte contre ce phénomène. En mars 2002, ils ont convenu de mettre en oeuvre un système de certification international des diamants bruts pour s'assurer que seuls des diamants « propres » sont importés et exportés. Ce système a officiellement été mis en oeuvre le 1^{er} janvier 2003 et comprend des mesures qui consistent notamment à exporter les diamants bruts à l'intérieur de contenants inviolables et à délivrer des certificats d'homologation. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international contribue au Processus de Kimberley au nom du gouvernement du Canada, en étroite collaboration avec RNCan, qui est chargé de la mise en oeuvre du système de certification au pays.

En novembre, on a annoncé que le gouvernement du Yukon avait accepté de concéder par bail la parcelle de terre R-15 à Kaska Mineral Corporation, qui a été fondée par la Nation Kaska. Le consentement du Conseil Déna de Ross River a dû d'abord être obtenu, car cette parcelle lui était réservée afin de régler ses revendications territoriales. La parcelle R-15, qui couvre quelque 44 km² à environ 140 km au sud-ouest de Ross River, présenterait un fort potentiel minéral. Kaska et Teck Cominco Limited ont conclu une entente visant à y réaliser un programme d'exploration.

En décembre, le gouvernement du Canada a annoncé qu'il poursuivrait son financement de l'Institut de l'amiante de Montréal, qui est un organisme sans but lucratif dont le rôle est de promouvoir l'utilisation sécuritaire du chrysotile au Canada et à l'étranger. La contribution du gouvernement fédéral viendra appuyer les activités de l'Institut à l'échelle nationale et internationale. Ainsi, RNCan et l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec affecteront 775 000 \$ en trois ans à l'Institut, somme dont le versement sera géré par RNCan.

PROFIL DES PRINCIPAUX MINÉRAUX PRODUITS AU CANADA

Or

Le Canada est depuis longtemps l'un des plus grands producteurs d'or au monde. En 2003, il se classait au septième rang mondial des plus grands producteurs d'or, après l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Indonésie. Barrick Gold Corporation et Placer Dome Inc., qui sont établies au Canada, sont deux des plus grands producteurs d'or au monde. En 2003, on exploitait des mines aurifères partout au Canada, sauf en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Les affineries d'or canadiennes sont toutes situées au Québec et en Ontario. L'or est principalement utilisé en bijouterie, ainsi que dans d'importants domaines comme l'électronique, la dentisterie et le monnayage. En outre, l'or en lingot a beaucoup d'importance à l'échelle mondiale en ce qui a trait à la demande d'investissement.

En 2003, la valeur de la production canadienne d'or, qui était supérieure à celle de tous les autres métaux, a néanmoins fléchi de 3,9 % pour se chiffrer à 2,3 G\$, tandis que le volume de ses expéditions a chuté de 7,5 % pour tomber à 140 528,8 kg.

Cuivre

En 2003, le Canada occupait le septième rang mondial des producteurs de cuivre, après le Chili, l'Indonésie, les États-Unis, l'Australie, le Pérou et la Russie. Les sociétés canadiennes Noranda Inc., Inco Limitée et La Compagnie Minière et Métallurgique de la Baie d'Hudson Limitée sont parmi les plus grands producteurs de cuivre au monde. Des mines de cuivre sont exploitées au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Au Canada, les usines de première fusion se trouvent au Québec, en Ontario et au Manitoba, et les affineries sont situées au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique. Les propriétés du cuivre et des alliages à base de ce métal, en particulier leur conductivité électrique et thermique élevée, leur bonne résistance à la traction, leur point de fusion relativement élevé et leur résistance à la corrosion, font

d'eux des matériaux propices à la transmission de l'électricité ainsi qu'à la fabrication de tubes d'eau, de moulages et d'échangeurs de chaleur.

En 2003, la valeur de production du cuivre a fléchi de 9,7 % au Canada pour tomber à 1,3 G\$, ce qui le plaçait au quatrième rang parmi les autres métaux, tandis que sa production a baissé de 8,5 % pour se chiffrer à 534 287 t. La diminution de la production minière de cuivre s'accroît au Canada depuis quelques années.

Zinc

En 2003, le Canada devançait les États-Unis en étant le quatrième producteur de zinc au monde, après la Chine, l'Australie et le Pérou. Les sociétés canadiennes Teck Cominco Limited et Noranda Inc. sont parmi les plus grands producteurs de zinc au monde. En 2002, au Canada, on exploitait des mines de zinc au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Colombie-Britannique et au Nunavut, de même que des usines de métallurgie au Québec, en Ontario, au Manitoba et en Colombie-Britannique. Le zinc est principalement utilisé dans la galvanisation de l'acier visant à le protéger contre la corrosion, ainsi que dans le moulage sous pression et la fabrication du laiton et du bronze.

En 2003, la valeur de production du zinc a chuté de 24,3 % pour s'établir à 854,9 M\$ et sa production, de 19,5 % pour tomber à 744,0 t. Au Canada, le zinc occupait le cinquième rang des métaux en matière de valeur de production, et ce, malgré la tendance baissière récemment amorcée au chapitre de la production minière de zinc et de l'important fléchissement de la capacité d'approvisionnement du Canada qui en a résulté.

Nickel

Le Canada est le troisième producteur de nickel au monde, après la Russie et l'Australie. En 2003, il devançait l'Indonésie et la Nouvelle-Calédonie à ce chapitre. Plusieurs grands producteurs, dont les sociétés canadiennes Inco Limitée et Falconbridge Limitée, dominent l'industrie mondiale du nickel, qui n'est toutefois pas très importante. En 2003, au Canada, on exploitait des mines de nickel en Ontario, au Manitoba et au Québec, des usines de fusion en Ontario et au Manitoba, ainsi que des affineries en Ontario et en Alberta. La résistance de ce métal à la corrosion, sa résistance mécanique élevée, son apparence agréable et ses autres propriétés en permettent diverses utilisations. Parmi les principaux marchés du nickel, mentionnons le secteur des aciers inoxydables (qui utilise environ 65 % du nickel produit), ainsi que ceux des alliages à base de nickel et de cuivre, de la galvanoplastie, des aciers alliés et des produits de fonderie.

En 2003, la valeur de production du nickel a augmenté de 4,2 % au Canada pour s'élever à 2,0 G\$, et ce, même si sa production a connu une chute de 13,8 % comparativement à 2002 pour tomber à 155,0 t. Cette valeur a placé le nickel au deuxième rang des métaux produits au Canada en 2003.

Minerai de fer

Le Canada est l'un des plus grands producteurs de minerai de fer au monde, les aciéries nord-américaines étant les plus importantes utilisatrices du minerai de fer qui y est produit. En 2003, le Canada occupait le neuvième rang mondial au chapitre de la production de minerai de fer, après la Chine, le Brésil, l'Australie, la Russie, l'Inde, l'Ukraine, les États-Unis et l'Afrique du Sud. La Compagnie minière IOC, La Compagnie minière Québec Cartier et Mines Wabush sont les plus importantes sociétés productrices de minerai de fer du Canada. Au pays, on en produit à Terre-Neuve-et-Labrador, au Québec et en Colombie-Britannique. On transforme le minerai de fer au Canada afin d'en faire des boulettes et des concentrés utilisés pour élaborer de l'acier.

Au Canada, en 2003, la valeur de production du minerai de fer a bondi de 13,1 % pour s'établir à 1,4 G\$ et sa production, de 6,7 % pour se chiffrer 33,0 Mt. En 2003, le minerai de fer occupait le troisième rang des principaux minéraux métalliques du Canada au chapitre de la valeur de production.

Uranium

Le Canada, qui est le plus grand producteur et exportateur d'uranium au monde, exporte généralement plus de 85 % de sa production annuelle vers de nombreux pays. En 2002, l'uranium produit au Canada représentait plus de 30 % de la production mondiale et plaçait ainsi le pays au premier rang, devant l'Australie, le Niger, la Russie et le Kazakhstan. Au Canada, tout l'uranium est produit en Saskatchewan, notamment par la Corporation Cameco de Saskatoon, qui est la plus grande société productrice d'uranium au monde. Cette dernière exploite les seules installations de raffinerie et de conversion d'uranium du Canada, en Ontario, où elle détient aussi des intérêts dans le complexe nucléaire de Bruce. L'uranium produit au Canada sert principalement à alimenter des centrales nucléaires, mais il est également utilisé en très petites quantités pour produire des isotopes ayant des applications en médecine nucléaire.

En 2003, la valeur des expéditions des mines canadiennes d'uranium a chuté de 17,7 % pour s'établir à 504,4 M\$ et leur production, de 19,9 % pour tomber à 10 294 t.

Potasse

Le terme « potasse » englobe un ensemble de minéraux et de produits chimiques qui renferment du potassium. Le plus important produit à base de potasse est le chlorure de potassium, qui se présente à l'état naturel sous forme de minéral salin rose. En 2003, le Canada était d'ailleurs le plus grand producteur et exportateur de chlorure de potassium au monde, devant la Russie, le Bélarus et l'Allemagne. La plus grande société productrice et exportatrice de potasse au monde, Potash Corporation of Saskatchewan Inc., est établie au Canada, où l'on produit de la potasse en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick. Plus de 90 % de la potasse produite dans le monde entre dans la préparation d'engrais. On en trouve également dans les détergents, ainsi que dans les produits céramiques, chimiques et pharmaceutiques.

En 2003, au Canada, la potasse occupait le deuxième rang des minéraux non métalliques les plus produits. Pendant cette même année, sa valeur de production a augmenté de 1,3 % pour s'établir à 1,6 G\$ et sa production, de 9,4 % pour se chiffrer à 9,14 Mt.

Diamants

Le Canada a commencé à produire des diamants en 1998, lors de la mise en exploitation, aux Territoires du Nord-Ouest, de la mine Ekati, dont 80 % des intérêts appartiennent maintenant à BHP Billiton Plc. En 2003, la deuxième exploitation diamantifère du pays, soit la mine Diavik, était mise en production dans ce même territoire par une coentreprise qui appartient à Diavik Diamond Mines Inc. (60 % des intérêts) et Aber Diamond Mines Inc. (40 % des intérêts). On a ouvert des installations de taille et de polissage au pays afin de traiter une partie des diamants qui y sont extraits. Hormis la joaillerie, la fabrication d'outils et d'équipement constitue également un important marché pour les producteurs de diamants. On estime qu'en 2003, le Canada occupait le troisième rang mondial au chapitre de la valeur de la production de diamants.

En 2003, la valeur de la production de diamants au Canada a grimpé de 117,5 % pour s'élever à 1,7 G\$, ce qui a placé les diamants au premier rang des minéraux non métalliques à ce chapitre, tandis que leur production a fait un bond de 126,9 % pour s'établir à 11 200 400 ct.

Aluminium

Depuis environ 75 ans, le Canada est l'un des plus grands producteurs d'aluminium au monde, car sa production repose sur l'hydroélectricité. Au pays, l'aluminium est produit au Québec (90 %) et en Colombie-Britannique (10 %) à partir d'alumine importée, d'alumine extraite

de bauxite importée et de matières recyclées. En raison de sa légèreté et de sa résistance à la corrosion, on a beaucoup recours à l'aluminium dans les domaines du transport, de l'emballage, de la fabrication et de la construction. En 2003, le Canada était le troisième producteur mondial d'aluminium de première fusion, après la Chine et la Russie, et à peine devant les États-Unis. La plus importante société canadienne d'aluminium, Alcan Aluminium Inc., est le deuxième producteur au monde.

La production canadienne d'aluminium de première fusion a augmenté de 3,1 % pour passer de 2,71 Mt, en 2002, à 2,79 Mt, en 2003. Au Canada, la valeur de la production d'aluminium de première fusion aurait légèrement fléchi, soit de 2 %, en passant de 5,7 G\$, en 2002, à 5,6 G\$, en 2003.

Puisque au Canada l'aluminium est initialement produit à partir de matières importées, sa valeur n'apparaît pas dans la section du présent chapitre intitulée « Production minérale au Canada ». Sa valeur influe, cependant, sur le PIB de l'industrie minérale, car sa production et son traitement représentent d'importants éléments des étapes de production 2 et 3.

PERSPECTIVES ET TENDANCES DANS L'INDUSTRIE CANADIENNE DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX

Une bonne croissance économique devrait s'amorcer à l'échelle mondiale en 2004, et ce, malgré certaines préoccupations quant à la fragilité sous-jacente de quelques économies. La Chine demeurera le chef de file mondial au chapitre de l'activité économique, ce qui s'avère important pour les producteurs de métaux, car ce pays représenterait quelque 15 à 18 % de la demande mondiale de métaux. Les États-Unis et, dans une moindre mesure, les pays de l'Union européenne devraient connaître une forte croissance économique, de sorte que la tendance haussière des produits minéraux en 2003 devrait se poursuivre en 2004.

Le Fonds monétaire international prévoit que la production mondiale connaîtra une hausse de 4,6 % en 2004 et une augmentation légèrement inférieure (4,4 %) en 2005 en raison de la vigueur et de l'apparente bonne conjoncture des trois principales économies, soit celles des États-Unis, de la Chine et du Japon, ainsi que d'une croissance économique mondiale généralisée (à divers degrés). La force du marché du travail aux États-Unis devrait y entraîner des taux de croissance de 4,5 à 4,8 % environ en 2004, et une croissance plus modeste de 3,5 à 4,0 % environ lorsque des taux d'intérêt plus élevés prendront effet. L'économie de la Chine devrait continuer de croître rapidement, soit de plus de 8 % en 2004 et en 2005, tandis que le taux de croissance économique du Japon devrait grimper pour s'établir à environ 3,4 % en 2004, avant de diminuer en 2005.

Notons également que le Fonds monétaire international prévoit qu'en 2004, le taux de croissance du Royaume-Uni atteindra 3,5 %; celui de la zone euro, 1,7 %; celui des pays de l'Asie récemment industrialisés, 5,3 %; celui de l'Inde, 6,8 %; celui de la Communauté des États indépendants, 6,0 %; celui des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, 3,9 %; celui de l'Afrique, 4,2 %.

Des données économiques recueillies pendant le premier semestre de 2004 indiquent que le taux de croissance économique du Canada est à la hausse. Même s'il ne se chiffrait qu'à 2,4 % (taux annualisé) au cours du premier trimestre, il semble vouloir atteindre au moins 4 % pendant le deuxième. En 2004, le taux de croissance économique réel devrait se situer à environ 3,0 % et grimper à quelque 3,5 % en 2005. La faiblesse des taux d'intérêt continue de stimuler un florissant marché du logement et de favoriser d'importantes dépenses de consommation. Cependant, ces taux devraient augmenter plus tard en 2004 et en 2005. On s'attend à ce que pendant ces deux années, les taux d'inflation demeurent bien à l'intérieur des limites prévues par la Banque du Canada en s'établissant entre 1 et 3 % et à environ 1,9 % en moyenne, et ce, en dépit des prix relativement élevés du pétrole. Compte tenu que les États-Unis reçoivent plus de 85 % des exportations du Canada, l'économie canadienne bénéficiera d'un taux de croissance économique plus élevé aux États-Unis. Toutefois, la devise canadienne demeure forte et s'est même quelque peu appréciée après la flambée qu'elle a connue par rapport au dollar américain en 2003, ce qui devrait probablement limiter les exportations, mais moins qu'anticipé. L'appréciation du dollar canadien et une forte demande à l'échelle nationale devraient, par contre, stimuler les importations.

La prospérité de l'industrie mondiale des métaux et des minéraux dépend non seulement de la conjoncture des marchés, mais également de la situation géopolitique qui prédominera en 2004. Cependant, on s'attend à ce que le prix de produits minéraux comme l'or et le nickel demeure élevé, ce qui devrait se traduire par un excellent rendement financier et d'exploitation des sociétés dans ce secteur, y compris les entreprises canadiennes. Les bénéfices d'exploitation de l'industrie minière canadienne se sont accrus pour la première fois en quatre ans. Cette tendance devrait se maintenir en 2004 et ainsi stimuler l'exploration et accroître les possibilités d'investissement. On a observé une reprise de l'exploration, celle-ci étant attribuable à l'intérêt soutenu que les diamants suscitent dans nombre de régions du Canada et à une hausse du prix de l'or. Par contre, les métaux communs font l'objet d'un nombre inférieur de travaux d'exploration. Hormis les faits nouveaux dans les secteurs des diamants et du nickel, le manque de nouveaux projets miniers d'envergure préoccupe de plus en plus l'industrie minérale canadienne, en particulier les secteurs du zinc et du cuivre, dont la capacité de production continue de s'amoinrir en raison de la fermeture de mines qui ne sont pas remplacées. Les prix des métaux communs sont présentement élevés, ce qui pourrait toutefois renverser la situation.

Remarques : (1) Les présentes données sont les plus récentes en août 2004. Toutefois, les statistiques fournies dans ce chapitre sont sujettes à révision à mesure que de plus récentes données deviennent disponibles. (2) Ce chapitre ainsi que d'autres chapitres, y compris les éditions des années précédentes, sont disponibles sur Internet à www.rncan.gc.ca/smm/cmy/2003CMY_f.htm.

NOTE À L'INTENTION DU LECTEUR

Le présent document a pour but de donner de l'information générale et de susciter la discussion. Il ne devrait pas servir d'ouvrage de référence ou de guide dans le cadre d'activités commerciales ou d'investissements. Les renseignements que l'on y trouve ne sauraient être considérés comme des propositions. L'auteur et Ressources naturelles Canada ne donnent aucune garantie quant à son contenu et n'assument aucune responsabilité, qu'elle soit accessoire, consécutive, financière ou d'une autre nature, pour les actes découlant de son utilisation.

TABLEAU 1. PRODUCTION DES PRINCIPAUX MINÉRAUX AU CANADA, EN 2002 ET 2003

| | | Volume | | Variations en | Valeur | | Variations en |
|---|----------------|---|------------|---------------|-----------------------|------------|---------------|
| | | 2002 (r) | 2003 (dpr) | pourcentage | 2002 (r) | 2003 (dpr) | pourcentage |
| | | (milliers de tonnes sauf indication contraire) | | (%) | (millions de dollars) | | (%) |
| MÉTAUX | | | | | | | |
| Or | kg | 151 904 | 140 529 | -7,5 | 2 377,3 | 2 285,7 | -3,9 |
| Nickel | | 180 | 155 | -13,8 | 1 926,6 | 2 007,0 | 4,2 |
| Minéral de fer | | 30 902 | 32 957 | 6,7 | 1 278,1 | 1 444,9 | 13,1 |
| Cuivre | | 584 | 534 | -8,5 | 1 440,0 | 1 299,9 | -9,7 |
| Zinc | | 924 | 744 | -19,5 | 1 129,0 | 854,9 | -24,3 |
| Uranium | tU | 12 855 | 10 294 | -19,9 | 613,2 | 504,4 | -17,7 |
| Argent | t | 1 352 | 1 255 | -7,2 | 315,7 | 275,2 | -12,8 |
| Métaux du groupe platine | kg | 24 372 | 18 514 | -24,0 | 502,4 | 269,9 | -46,3 |
| Plomb | | 101 | 77 | -23,9 | 71,9 | 53,2 | 26,0 |
| Cobalt | t | 2 065 | 1 743 | -15,6 | 49,4 | 51,0 | 3,2 |
| Molybdène | t | 7 953 | 9 304 | 17,0 | x | x | x |
| NON-MÉTAUX | | | | | | | |
| Diamant | milliers de ct | 4 937 | 11 200 | 126,9 | 791,8 | 1 722,5 | 117,5 |
| Potasse (équivalent de K ₂ O) | | 8 361 | 9 145 | 9,4 | 1 627,2 | 1 647,8 | 1,3 |
| Ciment | | 13 710 | 14 063 | 2,6 | 1 437,4 | 1 495,9 | 4,1 |
| Sable et gravier | | 238 120 | 235 574 | -1,1 | 1 053,7 | 1 046,9 | -0,6 |
| Pierre | | 124 746 | 119 356 | -4,3 | 1 003,8 | 979,5 | -2,4 |
| Sel | | 12 736 | 13 390 | 5,1 | 419,3 | 423,9 | 1,1 |
| Soufre, élémentaire | | 7 671 | 7 920 | 3,2 | 77,3 | 246,4 | 218,7 |
| Produits d'argile | | n.d. | n.d. | n.d. | 233,2 | 234,8 | 0,7 |
| Chaux | | 2 248 | 2 215 | -1,5 | 220,5 | 228,4 | 3,6 |
| Tourbe | | 1 385 | 1 341 | -3,2 | 195,4 | 188,1 | -3,7 |
| Gypse | | 8 809 | 8 350 | -5,2 | 105,2 | 105,0 | -0,2 |
| Syénite à néphéline | | 717 | 697 | -2,8 | 68,2 | 65,1 | -4,6 |
| Soufre, dans les gaz de four de fusion | | 703 | 589 | -16,2 | 25,6 | 31,5 | 23,3 |
| Quartz (silice) | | 1 540 | 1 586 | 3,0 | 45,4 | 44,3 | -2,4 |
| Stéatite, talc, pyrophyllite | | 83 | 89 | 7,2 | 22,9 | 23,6 | 2,9 |
| Amiante | | 242 | x | x | 98,2 | x | x |
| Charbon | | 66 608 | 62 163 | -6,7 | 1 600,5 | 1 494,5 | -6,6 |

Sources : Ressources naturelles Canada; Statistique Canada, *Production minérale du Canada – Calcul préliminaire, 2003*, n° du catalogue 26-202-XIB.

(dpr) : données provisoires; n.d. : non disponible; (r) : révisé; x : confidentiel.

Remarques : Les chiffres ont été arrondis. Les variations en pourcentage ont été calculées en utilisant les chiffres non arrondis.

TABLEAU 2. CANADA : ÉTAPES 1 À 4, VALEUR DES EXPORTATIONS NATIONALES, DES EXPORTATIONS TOTALES (INCLUANT LES RÉEXPORTATIONS), DES IMPORTATIONS ET DE LA BALANCE COMMERCIALE DES MINÉRAUX ET PRODUITS DE MINÉRAUX (SUR LA BASE DES DONNÉES DOUANIÈRES), DE 1999 À 2003

| | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 |
|---|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| | (millions de dollars) | | | | |
| TOUS LES MINÉRAUX, INCLUANT LES COMBUSTIBLES | | | | | |
| Exportations nationales | 71 861,6 | 99 760,6 | 100 132,4 | 96 975,7 | 106 032,6 |
| Exportations totales | 73 031,8 | 101 236,5 | 101 876,2 | 99 235,0 | 108 242,3 |
| Importations | 55 326,6 | 69 589,6 | 64 301,3 | 65 062,3 | 65 680,3 |
| Balance commerciale | 17 705,2 | 31 646,8 | 37 574,9 | 34 172,6 | 42 561,9 |
| NON-COMBUSTIBLES | | | | | |
| Exportations nationales | 42 643,7 | 47 644,3 | 45 277,9 | 47 834,5 | 45 357,7 |
| Exportations totales | 43 671,8 | 48 954,4 | 46 606,7 | 49 192,1 | 46 766,4 |
| Importations | 43 764,0 | 50 206,4 | 45 450,4 | 47 141,9 | 44 301,2 |
| Balance commerciale | -92,2 | -1 252,1 | 1 156,3 | 2 050,2 | 2 465,2 |
| TOUS LES NON-COMBUSTIBLES, INCLUANT LE CHARBON | | | | | |
| Exportations nationales | 44 688,0 | 49 517,0 | 47 262,9 | 49 676,4 | 47 044,6 |
| Exportations totales | 45 719,7 | 50 829,1 | 48 592,3 | 51 052,2 | 48 456,8 |
| Importations | 44 880,5 | 51 370,4 | 46 713,9 | 48 430,1 | 4 5437,2 |
| Balance commerciale | 839,2 | -541,3 | 1 878,4 | 2 622,1 | 3 019,6 |
| ÉCONOMIE TOTALE | | | | | |
| Exportations nationales | 331 433,9 | 385 658,8 | 375 229,4 | 365 292,6 | 353 997,5 |
| Exportations totales | 355 106,0 | 413 195,3 | 404 084,9 | 396 379,0 | 380 755,8 |
| Importations | 320 378,6 | 356 862,4 | 343 126,6 | 348 718,1 | 335 250,3 |
| Balance commerciale | 34 727,4 | 56 333,0 | 60 958,3 | 47 660,9 | 45 505,5 |

Sources : Ressources naturelles Canada; Statistique Canada.